Document generated on 04/16/2025 4:59 a.m.

Laval théologique et philosophique

Georges THINES et Agnès LEMPEREUR, *Dictionnaire général des sciences humaines*, Paris, Éditions universitaires, 1975 (17 X 25 cm), 1034 pages

Jean-Dominique Robert

Volume 32, Number 1, 1976

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1020522ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1020522ar

See table of contents

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Robert, J.-D. (1976). Review of [Georges THINES et Agnès LEMPEREUR, *Dictionnaire général des sciences humaines*, Paris, Éditions universitaires, 1975 (17 X 25 cm), 1034 pages]. *Laval théologique et philosophique*, *32*(1), 104–105. https://doi.org/10.7202/1020522ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

141). Et alors « l'acceptation de la vocation est acceptation du temps comme le milieu nécessaire à son développement » (p. 153). Et « la conception de la vocation dépend de la conception que l'on se fait du temps » (p. 155). La vocation rejoignant ainsi l'être, au plus profond de lui-même c'est-à-dire dans son devenir, on comprend que « la vocation passe de plus en plus d'un sens individualiste à un sens communautaire ; la vocation n'est plus seulement une question personnelle et morale ou un destin social, mais signifie une aspiration à travers son engagement, elle traduit dans les réalisations de l'immanence son exigence de dépassement dans la transcendance » (p. 208).

Ces citations permettent de comprendre que, pour l'auteur, la vocation rejoint « le droit à une destinée librement choisie » (p. 11). Et l'on saisit alors le but de l'auteur, tel qu'il le décrit lui-même. « Ceci nous conduit au problème moral et métaphysique de la destinée, du devenir de l'être à la fois temporel et extratemporel, social et irréductible à la société. Qu'est-ce que l'appel ? Quel est son rapport au désir, au choix ? La philosophie nous fournit les éléments d'interprétation de ce fait, de ce processus de la vocation » (p. 11). L'auteur cherche donc à étudier la nature temporelle et métaphysique du processus de la vocation. Il insiste sur l'éveil, met en évidence le rôle moteur du désir et sa correspondance avec l'appel. La vocation étant un dynamisme, elle s'incarne temporellement : dans une histoire personnelle, avec des étapes et une exigence de fidélité. Mais elle s'incarne aussi socialement et politiquement dans la cité. Ayant analysé ces différents points, l'auteur peut en venir à préciser la valeur de la vocation, tant au plan transcendant qu'empirique. Il est alors possible de situer la joie dans la vie humaine. Car la joie est le signe que l'on a porté du fruit, que l'on s'est épanoui en une fécondité qui donne raison après coup à la fidélité (p. 204).

On est donc en présence d'une phénoménologie de la vocation en général. Plus précisément, l'auteur, étudiant un domaine de l'action humaine, en montre les enracinements dans une métaphysique du temps. « Le développement de l'être ne va pas du plus au moins, mais il va se réalisant et c'est dans cette mesure qu'il acquiert de la densité. La vocation, qui est progrès, s'insère elle-même dans un processus plus vaste qui la dépasse et dont elle ignore où il la mènera : c'est la maturation, le devenir de la conscience, le possible se créant » (p. 56).

Les catégories de base employées pour l'analyse philosophique sont bergsoniennes. Il suffit de noter quelques-unes de ces catégories pour s'en rendre compte : vision rétrospective, possible et réel, création, durée, émotion créatrice, élan, organe-obstacle, fabrication, invention, imitation, morale ouverte et morale close. Alors, pour faire une critique du fond de cet ouvrage, il faudrait faire la critique de Bergson. Il faut toutefois noter que l'auteur a bien saisi les limites de la pensée des premiers écrits bergsoniens. C'est ainsi qu'il dépasse la conception bergsonienne de la liberté telle qu'on la trouve dans *l'essai sur les données immédiates de la conscience*. Jean-François De Raymond se défend bien de la conception de la liberté comme pure spontanéité. Il est par ailleurs intéressant de voir comment il applique à un sujet particulier les grandes catégories bergsoniennes.

Le lecteur intéressé à l'analyse de différentes vocations trouvera aussi des pistes sur le discernement des vocations, sur la relation entre prédestination et vocation, sur le sens de la fidélité, sur ces deux ennemis de la vocation que sont l'ennui et l'indifférence. On est en somme devant un volume stimulant, tant au plan strictement philosophique qu'au plan de la richesse d'analyse d'une situation très concrète et qui permettra alors de confronter de hautes pensées avec l'action pratique.

Roger EBACHER

Georges THINES et Agnès LEMPEREUR, **Dictionnaire général des sciences humaines**, Paris, Éditions universitaires, 1975 (17 × 25 cm), 1034 pages.

Cet énorme travail qui ne porte que les noms des « directeurs » principaux a été en fait réalisé par une équipe de plus de cent professeurs et chercheurs de près de vingt-cinq institutions de type universitaire de Belgique, France, Canada, Brésil, etc. Les pages 7–10 nous donnent la liste des noms d'auteurs selon les grandes sections des diverses disciplines, mais on peut regretter que *chaque* article ne soit pas signé par le ou les responsables. Pour situer ce dictionnaire, il faut dire : 1) « les divers secteurs retenus traduisent les relations réciproques existant entre les disciplines qui constituent actuellement les sciences humaines » (p. 21) ; 2) « les secteurs généraux, qui comme la philosophie, ont une incidence sur la majorité des autres, n'ont été traités *que* sous l'angle propre des sciences humaines » (p. 22). On ne pourra donc pas s'étonner de l'absence de certains termes ; 3) en bref, « la conception de l'ouvrage a donc été essentiellement *pragmatique* » (p. 22) ; 4) le terme de « sciences humaines » est pris dans un sens très

large qui va de la pharmacologie à la sociologie, en passant par diverses disciplines plus particulières comme la colorimétrie. Un large éventail, mais « organisé », et où « une large part est faite aux concepts qui relèvent de la philosophie des sciences et de l'épistémologie » (p. 21). À notre connaissance, rien de similaire n'existe en français, et l'on doit remercier spécialement Georges Thinès qui a pris la responsabilité de l'entreprise et qui la cautionne de son nom. Il a rendu service tant au chercheur spécialisé (souvent ignorant de ce qui se passe dans d'autres secteurs éloignés) qu'à tout homme cultivé et curieux qui pourra y trouver la signification de quantité en termes spécialisés dont il ignore souvent le sens.

Jean-Dominique ROBERT

Roger EBACHER, **L'Église d'Amos à la recherche de son avenir**. Coll. « L'Église du Québec », 1, Montréal, Fides, 1975 (14 × 21.5 cm), 294 pages.

Présenté comme un essai de recherches pratiques sur les nouveaux « services » dans l'Église, le dossier de monsieur Roger Ebacher arrive fort à point sur la table des actualités religieuses québécoises.

C'est un regard de communion que l'auteur veut provoquer sur les cheminements d'une Église locale. Il le fait en relatant ses expériences vécues en Église diocésaine et en livrant la substance des réflexions personnelles qu'elles lui ont suggérées.

Plusieurs volets s'entrouvent, tour à tour, qui laissent percevoir les inquiétudes et les espérances d'un pasteur. La panoramique offerte au lecteur est relativement complète, mais faute d'une technique d'accompagnement précise, l'image qui s'en dégage demeure légèrement cotonneuse.

Mises à part les quelques pages relatant l'effort d'animation renouvelée des « petites paroisses », ce dossier relève davantage de la classification de considérations théoriques que d'un procédé d'analyse pratique. Et c'est dommage, puisque la piste brièvement empruntée apparaissait nouvelle et intéressante.

Il va sans dire que la vision en prospective adoptée par l'auteur tout au long de son dossier lui permet de rejoindre l'objectif qu'il s'était fixé ; mais on peut se demander si le ton moralisant de certaines réflexions ne vient pas l'en distraire.

L'auteur a voulu être attentif à des situations diverses et changeantes qui sont celles de son Église. Un regard exercé et intuitif lui a permis de déceler les thèmes de réflexions sous-jacents aux expériences qu'il vivait. Nous aurions aimé cheminer avec lui et communier encore plus à cette « marche quotidienne de son peuple ». À cet égard, le document retenu par l'auteur, en annexe à son dossier, et s'intitulant « Quand un évêque se parle tout seul... devant un questionnaire » nous est apparu extrêmement intéressant et nouveau.

Et puisque c'est délibérément que l'auteur a voulu adopter le style « d'un pasteur qui s'adresse à des coresponsables », nous espérons qu'il n'en voudra pas au chercheur « qui met les points sur les i » de déplorer la terminologie souvent peu heureuse qu'il utilise et qui n'arrive pas à dégager le lecteur d'un contexte de structures contrastant avec celui que privilégie une vision plus évangélique de l'Église.

« *L'Église d'Amos à la recherche de son avenir* », c'est un pasteur qui, avec sincérité, s'interroge à haute voix en espérant que d'autres voudront l'imiter.

Une invitation au dialogue est adressée aux agents de pastorale œuvrant dans les Églises locales. Même avant que ne se définissent les articulations de ce dialogue, déjà il se continue dans les documents de « remises en question » que l'auteur, avec à-propos, annexe à son dossier.

Martin CLOUTIER

René SIMON, **Fonder la morale.** Dialectique de la foi et de la raison pratique. Paris, Éditions du Seuil, 1974 (14 × 20.5 cm), 223 pages.

Le proverbe chinois : « Il ne faut jamais montrer une maison inachevée à un sot » décrit exactement le risque humiliant que l'auteur de la présente critique doit courir. Il lui faut juger la première partie d'une vaste recherche, qui veut prouver et clarifier le caractère dialectique des relations entre l'éthique chrétienne et la raison pratique. Ce premier volume regroupe un certain nombre de recherches théologiques récentes pour y extraire un noyau de principes capables de fonder la morale selon la catégorie de la foi, en délaissant le complément nécessaire de « l'analyse de la théorie et de la praxis éthiques vues sous l'angle de l'espérance et de la charité (Espoirs humains et espérance chrétienne ; justice humaine et charité chrétienne) » (p. 214). Division complète de l'ensemble de la recherche (pp. 17-18).

Si je fais appel immédiatement à la parole inexprimée des volumes à venir comme horizon indispensable à la lecture de celui-ci, c'est pour prévenir le malaise, et, disons le mot, la déception, que provoquent les insistantes réflexions du pre-